

Ben Combas Parant

Terrain
de «Je»

LaVilla
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
Beatrix
— Enea
ANGLET



Ben Combas Parant

—

Terrain
de « Je »

06.07.2019 – 02.11.2019

Une trinité majeure s'installe à Anglet. Elle réunit trois géants de l'art contemporain français, sincèrement amis et naturellement rivaux, trois figures à la force créatrice unique et singulière, trois monstres sacrés qui n'avaient jamais travaillé ensemble pour une exposition que Robert Combas a qualifiée « d'historique ».

Ben, Robert Combas, Jean-Luc Parant nous offrent une succession de créations originales à deux, quatre ou six mains pour une rencontre unique, majeure, complice, chaleureuse, d'une infinie richesse d'inspiration et de réalisation.

Il faut les avoir entendus, lors de leurs discussions passionnées à Nice, parfois éruptives, parler de leur art, de leur vision de cet événement, de leur façon de l'appréhender ; il faut les avoir vus au travail, à Anglet, des heures entières, comparer, se déchirer puis s'entendre, choisir le meilleur angle pour l'accrochage, retoucher un détail ici, créer là à partir d'une toile blanche ou d'un carré de jute dans l'urgence ou la douceur ; il faut avoir croisé leurs regards inquiets, puis apaisés, angoissés et enfin calmés ; il faut avoir vécu ces instants, que l'on voudrait suspendus, où le choc des talents et des personnalités s'efface devant une humilité généreuse, une humanité transcendée, ce moment où naît une œuvre, telle une aube d'été, dans sa pureté et sa vérité...

Maintenant chacun voit, s'émerveille ou s'interroge, cherche l'apport de l'un dans la création de l'autre, s'attarde sur un opus personnel ou s'égare avec jouissance dans un mystérieux ménage créatif à deux, à trois... Il faut à l'œil un temps de repos et d'accoutumance, à l'esprit une respiration, au cœur une pause pour s'imprégner avec délectation de ce foisonnement.

Le terrain de « je » où chacun exprime son génie devient ainsi le terrain de « nous » sur une aire de jeu illimitée où, au lieu de se percuter, les egos se toisent, s'entrecroisent, s'exacerbent au final en une communion jubilatoire dont nous sommes les témoins choisis.

Il en est des étés comme des roses : ils s'éteignent dans des couchants alanguis. Mais l'été 2019 fera exception. Ben, Robert Combas, Jean-Luc Parant auront allumé un brasier d'émotions irréductibles. Dans nos nuits d'hiver brillera l'ostensoir de cette rencontre unique et solaire.

JEAN-MICHEL BARATE

Adjoint aux Affaires culturelles



Terrain de « Je » Portraits et autoportraits

Commissaire de l'exposition : LYDIA SCAPPINI

Imaginée comme un terrain de jeux, un endroit permettant aux artistes de jouer avec les œuvres, les mots, les objets, cette exposition suit le fil conducteur de la représentation de soi et des autres pour mettre en valeur la singularité des univers artistiques.

C'est la première fois que Ben, Robert Combas et Jean-Luc Parant sont réunis dans la même exposition. Avec cette proposition, les artistes, qui se connaissent très bien, ont l'occasion de se retrouver, de produire des pièces spécifiques et de s'adonner au jeu du cadavre exquis en réalisant des œuvres à quatre ou à six mains.

Les dés sont jetés, les artistes s'échangent leurs notes, leurs pages de brouillons, partagent des fragments d'œuvres encore en gestation, commencent leurs toiles, les laissent inachevées pour laisser l'autre les terminer. Ils livrent ainsi un peu de leur intimité et s'exposent au recouvrement, au repentir, à la trace, à la réponse de leurs confrères.

Les brouillons sont brouillés, ils doivent être ramenés, échangés. Les figures et les mots semblent batailler, lutter contre l'effacement ou au contraire envahissent l'espace. On découvre des papiers où les animaux de Parant semblent manger les textes de Combas. Un peu plus loin, Combas peuple de ses personnages, mi-gentleman, mi-guerrier, les boules blanches de Parant. Ces boules ont également inspiré Ben pour ses écritures, passant de « J'ai perdu la boule », une œuvre de 1994, à « J'ai les boules (sic) » ou « Parant me fout les boules », en 2019. Ce dialogue artistique est simple, instinctif, sans protocole établi. Bras de fer artistique, joute picturale, entre perte d'identité, effacement devant l'autre et envie irrésistible d'exister, chacun des artistes exprime aussi son « je ».

Avec cette exposition, il est bien sûr question d'ego, de la rencontre de différentes individualités, mais aussi de générosité et d'amitié. Ben, Robert Combas et Jean-Luc Parant se croisent depuis plus de quarante ans. Ils se soutiennent, se respectent, s'admirent, se jalourent et s'aiment, parce qu'ils se ressemblent. Au-delà de la force de leur travail, de l'omniprésence de l'écriture dans leur œuvre, de leur manie d'accumuler, de collectionner, ce qui unit ces artistes, c'est leur boulimie, leur façon d'avalier tout ce qui les entoure, et de porter, avec rage, humour et acuité, un regard sur le monde, empreint de liberté.

**BEN, ROBERT COMBAS
ET JEAN-LUC PARANT**
Terrain de « je »

—
2019 ▽ œuvre conçue
spécifiquement par les artistes
pour l'exposition. Installée
sur un tas de sable, elle est
composée d'une série de pièges
à poulpes de Robert Combas
(objets réhaussés d'acrylique),
de demi-boules cerveaux de
Jean-Luc Parant (terre cuite)
et d'un ensemble de six
pancartes de Ben (acrylique
sur bois, carton et Isorel),
dimensions variables

Trio en je majeur

PIERRE TILMAN

DE GAUCHE À DROITE
BEN, ROBERT COMBAS et
JEAN-LUC PARANT réunis
le 4 avril 2019 pour
préparer l'exposition

08

Les grands groupes de musique, de jazz, de rock ou d'autre chose qui marquent leur époque, sont en général composés de fortes individualités. S'il y en a un qui se cherche, qui sert la soupe et se met au service des autres, ça ne le fait pas. Ici, nous sommes en présence d'un trio, rassemblé pour l'occasion. *Trio en je majeur*. Le problème est qu'il s'agit d'un ensemble qui ne réunit que des solides solistes, reconnus et confirmés, leaders, meneurs, trois capitaines de je. L'intrigante réponse est que ce problème n'en est pas un. D'accord ! Il ne fait pas l'ombre d'un doute que leurs susceptibilités sont grosses comme des maisons, que leurs esprits de compétition sont gros comme des camions, que leurs forces de création sont grosses comme des montagnes. D'accord ! Leur patience est loin d'être infinie, leur calme tout relatif et leur temps à perdre microscopique. Ben, Parant, Combas vont vite et ne s'arrêtent jamais. Chacun des trois passe sa vie non stop sur ce qu'il pense, sur ce qu'il crée, sur ce qu'il rêve. Chacun passe sa vie sur ce qu'il vit, un peu comme tout le monde, non ? Beaucoup de leurs œuvres fonctionnent comme des autoportraits. Ça tombe bien, puisque la notion de portrait et d'autoportrait est justement le sujet de l'exposition. Ce thème leur va comme un gant. Réunir un tel trio en faisant un choix dans leurs travaux antérieurs ne serait déjà pas de tout repos. Mais les inviter à réaliser des œuvres communes constitue une vraie prise de risque. Le principe et les modalités de ce genre d'intervention ne vont pas obligatoirement de soi. Chacun se pose inévitablement les questions suivantes : "Où je suis, moi ? Où me placer ? Comment me positionner ? Rentrer en confrontation ? Comment rester moi-même, tout en m'accordant à l'autre ?" Nous sommes tous ego. C'est le tout à l'ego. Ben qui ramène toute l'histoire de l'art à ces affaires d'ego ne me contredira pas. Nos trois artistes sont des professionnels de l'ego qui se disent : "Je le mets où, mon ego ? Sans l'amoindrir, ni trop jouer des épaules. Go, go, go, ego !"

Alors, pourquoi leur proposer d'œuvrer et d'exposer ensemble ?

Un. C'est, de toute évidence, une histoire d'amitié, de vraie et profonde affinité. Ils se connaissent bien, depuis longtemps. Ils se respectent et chacun apprécie le travail des deux autres. C'est déjà beaucoup. Deux. Ils sont complices d'âme. Ils appartiennent aux mêmes familles d'esprit, aux mêmes façons de pratiquer leur art. Encore mieux ! Mais, ceci dit, ce n'est pas parce qu'on s'aime, qu'on se comprend, qu'on fait partie des mêmes manières de voir et de penser, qu'on est forcément capables de bosser et de créer ensemble. Il faut autre chose.

Que faut-il ?

À l'intérieur même de son œuvre, chacun possède une pratique collective. Je m'explique. Ben, Jean-Luc Parant, Robert Combas fusionnent, depuis leurs débuts, l'écriture et la peinture, les objets, le dessin, la couleur, la poésie, les gestes, la musique. Ils ont un pied dans le travail solitaire de l'atelier et ils ont l'autre pied dans la collaboration, le partage, la confrontation directe avec le public. Aller sur scène, face aux spectateurs, ce type d'expérience n'est pas répandu dans le milieu artistique. Remettons les choses à leur



place, quand Ben a commencé, au début des années soixante, à performer son théâtre total, cela faisait un peu désordre. L'incompréhension était de mise. Les insultes volaient bas. J'ai même vu un œuf dur taper le visage d'un des garçons qui était à ses côtés. Sa pommette enflait, il voulait quitter la scène, Ben l'a convaincu de rester. Tout cela n'était pas coté en salle des ventes. Ce qu'on faisait avec son corps, avec ses gestes, avec sa voix n'intéressait pas les galeries et le marché de l'art. Voilà qui dénote chez nos trois protagonistes, et là ça devient encore plus intéressant, un goût certain pour le jeu et pour la gratuité. Il n'est donc pas étonnant que Ben, Parant, Combas parviennent sans difficulté à intervenir simultanément et réciproquement sur leurs œuvres respectives.

Quelques précisions.

Sur le plan géographique, l'histoire se passe entre la Normandie, Paris, Sète, Nice... et surtout Anglet. Les rendez-vous de travail se succèdent, à deux et à trois. Les œuvres sont donc réalisées à quatre et à six mains. Sur le plan historique, Ben est le pilier central. C'est lui qui, en 1981, invite les jeunes Robert Combas et Hervé Di Rosa, âgés de vingt ans et quelques, à montrer leurs œuvres. À l'occasion de cette exposition *2 Sétois à Nice*, Ben invente l'expression *Figuration libre*. Bien trouvé ! Il s'agit bien de liberté. Ben et Robert Combas, ce sont deux générations qui s'adorent et qui rigolent ensemble. Dès le début, dans sa vaste maison, sur les hauteurs de Nice, Ben réalise avec Combas des œuvres en commun. *C'est le méchant Ben celui qui dit du mal des bons* en est un bel exemple, peint et écrit par les deux cavaliers, ainsi qu'ils se nomment eux-mêmes, sur un bassin de lit, étonnant clin d'œil détonnant et déconnant au fameux urinoir, intitulé *Fontaine*, sur lequel tapa au marteau Pierre Pinoncelli. Un autre exemple d'ancienne collaboration : des dessins et des écrits à quatre mains, improvisés par Ben et Combas, dans un restaurant, sur une nappe blanche. *Encore une nappe foutue oui mais l'espèce humaine est foutue aussi... Où est passée la vérité ?* Jean-Luc Parant trace les contours de leurs six mains et chacun intervient à sa façon sur ces dessins de mains. Chez Robert Combas, à Paris, Parant récupère des manuscrits, brouillons, textes de chanson, courriers... Il est trop respectueux des écrits d'un autre artiste pour intervenir directement dessus, mais il les entoure et les encadre de cire noire. Il les met à sa sauce. Pas si commode de s'accommoder de l'autre. Il faut le nourrir pour s'en nourrir. C'est la question même de la vie. Pour l'exposition d'Anglet, Combas fait le portrait de Jean-Luc Parant en cocotte-minute, saisissant mélange d'autocuisseur et de vase étrusque, avec les yeux dans les anses. Alison Knowles dit que Robert Filliou travaille ses concepts en parlant avec d'autres. Il « met à cuire la théorie, il la fait mitonner ». Les boules de Parant ne manquent pas d'appétit, elles sont capables de tout dévorer. C'est ainsi que des chaussures ornées par des dessins de Combas sont ingérées par des boules qui deviennent de la sorte *chaussurophages*. Des pinceaux s'engloutissent également dans le ventre des boules *pinceauphages*. Une grosse boule, particulièrement affamée et vorace, s'intitule *La grande mangeuse des mots de Ben*. Cette pièce a une présence mystérieuse. Elle a

quelque chose d'alchimique. Sa sombre matière est lourde, puissante, luisante. Elle a cinq pages de Ben dans la bouche, elles-mêmes bordées et enchâssées de cire noire. *La grande mangeuse des mots de Ben* va certainement les manger, comme son titre l'indique. Mais on pourrait aussi dire qu'elle ne va pas les avaler complètement et qu'au contraire, elle les montre et les présente. Il y a *rendre* dans *prendre*. Combas prend sur le rivage les bois et les plastiques venus de la mer, que lui rend le ressac. Ces déchets à l'abandon, il les rend à la vie, leur donne le statut d'œuvres d'art, accrochées sur le mur, en compagnie notamment de dessins de mains de Parant. Constellations, lignes de chance. Jean-Luc Parant est une usine artisanale, avec des fours à haute température mentale. Il incorpore dans la cire, sa marque de fabrique, dessins et croquis de Ben et Combas. Ils sont tous trois des incubateurs, des accélérateurs, des générateurs, des magnétos, des dynamos, mais ils n'ont rien d'industriel, rien de scientifiques. Ils sont de grands bricoleurs. Ils font tout à la main. À Nice, Ben prend des notes sur une feuille de papier. Voyant que Parant va s'en saisir, il la froisse et la met dans sa poche. « Non, tu ne l'auras pas. » Et puis, au bout d'un moment, il la sort de sa poche et la lui donne, sachant que ce dernier va en faire une œuvre pour *Terrain de « je »*. Jean-Luc Parant prépare spécialement neuf toiles vierges marouflées sur bois dont il recouvre la partie basse de cire noire. À Anglet, Robert Combas s'en empare et peint sur trois toiles. Parant intervient sur les six autres.

Deux tableaux noirs, typiques de Ben, simples et directs, comportent des inscriptions en blanc. Sur le premier, Ben trace neuf cercles et au moment d'écrire *J'ai les boules* (sic), il demande à Combas : « Robert, comment écris-tu boules ? », et l'autre de répondre sans hésitation : « Boules ? Avec deux l ». Merci Robert ! Jean-Luc Parant remplit les circonférences de son écriture, enfin, pas tout à fait, puisque la neuvième reste à moitié vide et que les mots s'en échappent. Les ensembles ronds peints à la peinture blanche de Ben contiennent la finesse cosmique des mots de Parant. C'est très réussi, bravo ! Le deuxième tableau, de même largeur, est placé en dessous. Il comporte trois têtes dessinées par Ben. Des phylactères partent de leurs bouches et sont remplis par les phrases écrites par Parant. La bouche de la troisième tête coincée en bas du tableau crie : *au secours j'ai plus de place*.

Jean-Luc Parant laisse des boules blanches, recouvertes de papier, à la disposition des deux autres. Combas dessine dessus avec un Posca® noir (marqueur, feutre). Ben écrit : *Parant me fout les boules*. Ce coup-ci avec un seul l. Il n'a rien demandé à Robert. Combas peint le portrait de Ben. Il est représenté debout, grand, sauvage, nu. Le corps tatoué de figures magiques, comme c'est souvent le cas dans la peinture de Combas. Ben est doté de six bras (trois de chaque côté), chacun tenant dans sa main un panneau : *Ho ! Annie, I'm not your daddie, La vérité et vert plein de vice, Le droit des peuples d'être dans ses meubles, La raison du plus fort est toujours à rayure, J'ai toujours raison, raison* est barré, avec en dessous écrit *maison, Je est moi-même à la maison*, le *m* est barré, *r* est rajouté en dessous... Sur la

plage sont fichées dans le sable des pancartes de Ben : *La vie n'est pas juste, No copyright, Trompe l'œil, Pas de pitié, Apprenez à lire, Take care*. Ces panneaux, bruts de décoffrage, sont accompagnés par des objets posés sur le sol, assemblés et peints par Robert Combas qui évoquent la mer, pleins de fantaisie. Ce sont en fait des pièges à poulpes rectangulaires, avec des yeux et, sur la tête, des demi-boules cerveaux de Jean-Luc Parant. Ce groupe de sept petits personnages fantastiques, et les phrases marquées sur les six pancartes dégagent une atmosphère de manifestation, revendications, révoltes populaires, toniques et ludiques. La manifestation des pauvres, des démunis, qui n'ont pas le pouvoir, mais qui ont l'imagination et le savoir-vivre de la matière. Dans la *Chambre d'Amour*, à Anglet, sont montrés des dessins de Combas avec des phrases manuscrites de Parant qui se déploient en rayons de soleil.

Il ne fait pas de doutes, connaissant le sens et le goût de l'écriture des trois artistes, qu'ils n'ont aucun mal à envahir les blancs que chacun d'entre eux a pris soin de laisser inoccupés. L'occupation des espaces par les lignes, en rayons, en ondes, en vagues, du dessin et de l'écrit semble se faire chez eux *naturellement*.

C'est tout à fait *naturellement* que, dans leur travail, Ben, Parant, Combas mêlent écriture et peinture. On dirait bien qu'il ne leur est jamais venu à l'esprit de les différencier, et encore moins de les opposer. Ils doivent trouver que les critiques sont de drôles de gens qui passent leur temps à sémantiquement séparer les ingrédients d'une seule et même totalité créative, d'une seule et même nourriture spirituelle. *Poésure et peintrie*, l'expression est de Kurt Schwitters. *Écouter avec les yeux, voir avec les oreilles*, l'expression est de Raoul Hausmann. Plasticiens du langage sonore ! Poètes !

Les expositions de Ben, Parant, Combas sont pleines de mots. D'écriture. Moi, je dirais plutôt de paroles. De paroles dites, prononcées, entendues. Leurs œuvres sont pleines des bruits, du son des phrases. Je ne peux pas voir les mots que Ben trace sur ses tableaux sans entendre les voix diverses d'hommes et de femmes. Une expo de Ben, c'est une foule d'intonations anonymes, de timbres communs qui parlent comme vous et moi, comme tout le monde, comme n'importe qui. C'est le trottoir, l'avenue, le marché. Ben est un philosophe de place publique : « Je pense que, quand j'écoute les informations, que je regarde la télé, je ne peux m'empêcher de théoriser des propositions, des solutions pour tout : pour régler l'échec scolaire, pour arrêter 90 % des conflits dans le monde. » Je ne peux pas voir ce qu'écrit Jean-Luc Parant sans penser à son souffle, à son timbre assourdi, à l'incantation de sa voix, répétitive, méditative, monotone, prenante, qui s'empare de votre cerveau et ne vous lâche plus. « Écrire, c'est commencer à parler pour ne plus dire n'importe quoi. C'est commencer à retranscrire son propre langage, à traduire les mots dans sa propre langue. » « Traduire les mots dans sa propre langue », l'expression est parfaitement bien trouvée. Parant se sent étranger dans la langue des siens, comme s'il prononçait

d'autres mots que les leurs. Sa poésie parle de choses qui nous dépassent, qui échappent à la raison, qui sont plus grandes qu'elle. C'est pour cela que ses propositions sont aussi des propositions de silence. Il existe des musiques qui sont des formes de silence, des envols magnifiques, des dessins invisibles. Si vous ne me croyez pas, allez sur Internet, écoutez le CD, *Partir*, textes et voix, Jean-Luc Parant, compositions originales de sa fille Marie-Sol qui l'accompagne au piano (1997).

Un musicien demande à Thelonious Monk des éclaircissements sur la musique qu'il doit jouer :

- Et là, c'est un *do dièse* ou un *do naturel* ?
- Ouais, l'un des deux.

On entre dans l'univers de Jean-Luc Parant comme si on pénétrait dans la pénombre mate de la cave, de la caverne, de la grotte. On entre dans Ben comme si on sortait dans la lumière de la rue. On entre dans Robert Combas comme si on était un résident des cités de peinture et qu'on regardait les tableaux se raconter des histoires bariolées de toile et d'acrylique. Quand je lis les mots inscrits dans les tableaux de Combas ou sur les titres-légendes qui les accompagnent, l'accent de Sète me vient spontanément dans la tête. L'articulation chantante en est souvent particulièrement lourde et dure. Les expressions, salées, goûteuses, sentent la crevette et la moule.

Les actes de « voyouserie » pacifiques et les faux pas revendiqués que pratiquent couramment, à l'intérieur du langage, nos trois énergumènes sont des façons de jouer avec le pouvoir établi du *bien penser*. Je profite de l'occasion pour souligner que Ben, Parant, Combas échappent à l'ethnocentrisme parisien. Ils sont gens de la planète et de province, de la marge du centre, et du centre de la marge.

Selon une légende indonésienne, l'orang-outan de Bornéo est doué de la parole. Cependant, à la différence de l'homme, il aurait eu la sagesse de ne jamais parler, pour ne pas être obligé de travailler... L'artiste n'est-il pas parfois aussi démuné que *L'homme de la forêt*, le grand singe innocent, pourchassé ?

Maintenant, lisez un de ces titres-légendes de Robert Combas dont il a le secret, qui accompagnent ses tableaux, en l'occurrence *Le pianiste*, de 1987 : *Robert et Geneviève s'aiment dans la nuit étoilée, sur la musique d'un pianiste qui ne joue que pour eux. La lune est belle et merveilleuse, tranquille et chatoyante en plus : le Pianiste, véritablement inspiré par ce couple de nous deux véritablement amoureux, joue comme un damné à qui on n'aurait pas donné sa purée...* Robert Combas est musicien. « Je suis un percussionniste né. Je joue un rythme avec l'index et le majeur quand un disque passe sur ma chaîne. Je suis tout le temps en train de taper sur tout ce qui est près de moi. » Il est chanteur. Il est l'auteur de ses propres chansons. Un concert de Combas n'est pas que du rock, c'est une création globale, faite en duo

avec Lucas Mancione, comprenant tournage et projection vidéo, mise en images de tableaux projetés sur les vêtements blancs et sur les murs. Les instruments démesurés en carton, guitare, clavier, sont découpés et dessinés par le peintre. Les protagonistes appliquent leurs lèvres et leurs doigts dessus. La musique est préalablement enregistrée, ils font semblant de jouer. Robert Combas interprète ses compositions dans le micro ou dans n'importe quoi d'autre, une banane, un pinceau, ça n'a pas d'importance puisqu'il chante en play-back. Dans un lieu vivant et populaire, tel que le Pub à Sète, l'effet est garanti. J'y étais et je peux vous assurer de la magie du spectacle. Le mot *magie* n'est pas trop fort. C'est le même qu'utilise Annie à propos de Fluxus. Ben : « Annie m'a souvent dit : " un concert Fluxus, au départ, on peut croire que c'est du vaudeville, et après on s'aperçoit que c'est magique." » Quand Ben et Combas se retrouvent, ils chantent le blues. « J'aurais voulu être chanteur des rues, chanter le blues, place Garibaldi, et Annie passerait avec le chapeau. » Les musiciens des rues sont là et puis un jour, ils ne sont plus là. La rue s'aperçoit qu'elle souffre du manque. Elle en a le cœur gros. Alors, un nouveau musicien arrive et prend la place du précédent et la musique coule, cool, elle coule encore, venant de loin, faisant du bien, touchante et anonyme. Pas besoin de noms. Pas besoin de grands noms. Pas besoin de têtes d'affiche.

L'histoire se passe dans le sud des États-Unis, dans la région du delta du Mississippi. Un bluesman en rencontre un autre qui n'a qu'une seule chaussure aux pieds. Le premier, étonné, demande à l'autre : « Que se passe-t-il, tu as perdu une chaussure ? » Et l'autre de répondre : « Non, je n'en ai trouvé qu'une... »

Les artistes plasticiens, les poètes, les musiciens agissent dans le présent. L'œuvre en train de se réaliser, c'est maintenant, tout de suite, et vite. Pas hier. Pas demain. C'est quoi, bordel, l'avenir ? Une invention pour tuer le temps. Il n'y a que l'humour du non-sens qui permette de mélanger ces découpes temporelles. Georges Harrison a déclaré : « Nous ne reformerons pas les Beatles tant que John Lennon sera mort », exactement le genre de phrase que John Lennon aurait pu prononcer. En général, les expositions, les publications ne donnent à voir aux spectateurs que des productions finies, terminées, achevées. Les créations ne sont appréhendées qu'*en différé*, déjà aménagées, cadrées et encadrées. L'expo *Terrain de « je »* offre l'heureuse particularité de présenter au présent des œuvres qui viennent juste d'être réalisées, là, sur place.

Les artistes ont besoin du *live*. Ils aiment la saveur de la première fois. Cette saveur d'inconnu, ce goût de découverte les relie à l'enfance. L'enfance ! Mais oui, *Terrain de « je »* : c'est l'enfance. Bien sûr, que n'y avais-je pensé plus tôt ! *Terrain de « je »*, on peut jouer avec ces mots :

jeu ne
je nœud
nouer le je
jouer le nœud
passage sous terrain
pas sage sous tes reins
tes reins de jeu

Il y a un monde entre ce que nous pensons être la réalité et ce qu'est vraiment la réalité. Nous sommes les habitants de ce monde. Les artistes ont besoin d'aller dans la rue pour vérifier si ce qu'ils font tient le coup par rapport à la réalité. Le *live* leur permet d'affronter les autres *en direct*, sans filet, sans jouer d'autre rôle que celui d'être soi-même. Ce moment de vérité et de justesse est un challenge, riche d'adrénaline, qui fait battre le cœur. Avec le *live*, c'est toujours la première fois. Et le propre de la *première fois* est de s'effectuer dans sa disparition. Le propre de l'enfance serait-il de se vivre dans sa disparition ? L'enfance ne disparaît pas chez les artistes. Ils la gardent en eux. Ils ne font pas exprès, mais ils l'ont en eux. Tous les trois sont des acrobates, des êtres surnaturels de carnaval. Enthousiastes, curieux, émerveillés, ils pensent avec leurs mains, avec leur sexe, avec leurs pieds. Leur cerveau est partout dans leur corps, et à l'extérieur. Mais tout cela n'a rien de compliqué, est on ne peut plus simple. Malgré les apparentes inconvenances, complexités plus ou moins chaotiques, il y a fondamentalement chez eux le même goût de la justesse et de la candeur. Comme *L'homme de la forêt* de Bornéo, ils sont des innocents.

Robert Combas : « Dans ce monde qui n'est pas « pourri », mais presque, j'ai essayé d'être pur dans la peinture, d'être vraiment honnête dans la manière de peindre. »

Comme ils sont tous trois des producteurs démesurés et qu'il n'y en a pas un pour rattraper l'autre, ils se laissent volontiers envahir par le beaucoup, le plein, le trop, le trop-plein. Ils débordent. Ils ne cessent de déborder. Ne serait-il pas temps pour Ben d'essayer d'un peu se modérer ? « Annie a raison, il ne faut pas que j'entreprenne trop de choses à la fois », convient-il. « Les artistes, les poètes débordent toujours parce qu'ils ne savent pas eux-mêmes ce qu'ils font, ils ne savent pas eux-mêmes ce qu'ils écrivent. Ce sont eux qui font déborder la pensée », déclare Jean-Luc Parant. Ils se conduisent comme s'ils étaient des éléments naturels, incontrôlables, incontestables. Il existe dans l'univers des forces, des énergies qui ne s'arrêtent jamais de graviter, de tourner, de pousser, de bouger, d'émettre : le soleil, la terre, le temps, la nuit, le jour, les plantes, les animaux... et Ben, et Parant, et Combas... qui ne s'arrêtent jamais de désirer, de penser. Ils débordent. Ils ne cessent de déborder.

Extrait de *Marius*, de Marcel Pagnol, avec Raimu, 1931 :

César : *Tu ne sais même pas doser un mandarin-citron-curaçao.
Tu n'en fais pas deux pareils !*

Marius : *Comme les clients n'en boivent qu'un à la fois,
ils ne peuvent pas comparer.*

César : *Eh bien, pour la dixième fois, je vais te l'expliquer,
le picon-citron-curaçao. (Il s'installe derrière le comptoir.)
Approche-toi ! (Marius s'avance, et va suivre de près l'opération.
César prend un grand verre, une carafe et trois bouteilles.
Tout en parlant, il compose le breuvage.) Tu mets d'abord un tiers
de curaçao. Fais attention : un tout petit tiers. Bon. Maintenant, un tiers
de citron. Un peu plus gros. Bon. Ensuite, un BON tiers de Picon.
Regarde la couleur. Regarde comme c'est joli. Et à la fin, un grand
tiers d'eau. Voila.*

Marius : *Et ça fait quatre tiers.*

César : *Exactement. J'espère que cette fois, tu as compris.
(Il boit une gorgée du mélange).*

Marius : *Dans un verre, il n'y a que trois tiers.*

César : *Mais, imbécile, ça dépend de la grosseur des tiers !*

Marius : *Eh non, ça ne dépend pas. Même dans un arrosoir,
on ne peut mettre que trois tiers.*

César (trionphant) : *Alors, explique-moi comment j'en ai mis
quatre dans ce verre !*

Marius : *Ça, c'est de l'arithmétique.*

César : *Oui, quand on ne sait plus quoi dire,
on cherche à détourner la conversation.»*

Quel est le quatrième tiers ?

Quel est ce quatrième tiers qui ne fait pas déborder le verre ?

Nécessaire. Indispensable.

Peut-être les femmes. J'ai tout au long de ce texte écrit les noms et les prénoms masculins des trois artistes qui exposent, mais j'ai eu sans cesse à l'esprit les prénoms féminins de celles qui sont nécessaires, indispensables à leur vie et à leur œuvre. Leurs femmes, muses, compagnes de cœur et de route, aimantes, complices et collaboratrices de chaque instant. Belles, intelligentes, courageuses. Grâce soit rendue, pour Ben, à Annie, reine du royaume de Saint-Pancrace. Grâce soit rendue, pour Jean-Luc Parant, à Titi, princesse des *Je t'aime* et à Kristell, l'interprète idéale. Et, pour Robert Combas, grâce soit rendue à l'étoile des toiles, la fée Geneviève.







PAGE PRÉCÉDENTE

BEN
Le cyclope

—
2005 ▽ acrylique et objets
sur bois ▽ 181 x 243 x 14 cm

VITRINE
(DE HAUT EN BAS
DE GAUCHE À DROITE)

BEN ET ROBERT COMBAS
Encore une nappe foutue
—
2002 ▽ dédicace feutre sur
serviette en tissu ▽ 40 x 50 cm
Collection Ben Vautier

BEN
sans titre
—
2006 ▽ argile naturelle cuite au
four, objets, trois têtes ▽
19 x 17 x 15 cm, 31 x 16 x 21 cm
et 33 x 33 x 23 cm



ROBERT COMBAS
*Venez Milord
vous asseoir
à ma table*
—
2019 ▽ acrylique sur plastique
venu de la mer ▽ 18 x 15 x 7 cm

**ROBERT COMBAS ET
JEAN-LUC PARANT**
Têtes et textes à gratter
—
2019 ▽ dessins et manuscrits
sur cartes à gratter ▽
77 x 40 cm (le triptyque)

JEAN-LUC PARANT
La bonne étoile de la fée Geneviève
—
2015 ▽ étoile de mer encastrée
dans une boule en cire à
cacheter et filasse ▽ 46 cm de
diamètre et 36 cm de haut ▽
Collection Geneviève Combas

BEN
*Dessin réalisé, froissé, mis en boule
puis offert à Jean-Luc Parant par
Ben lors de la préparation de
l'exposition Terrain de « je »*
—
2019 ▽ feutre sur papier ▽
21 x 29,7 cm ▽ Collection
Jean-Luc Parant

Le désordre en liberté

Une « bibliothèque idéale » de Jean-Luc Parant à partir de manuscrits de Robert Combas, composée d'une centaine de livres en cire, de deux boules « pinceauphages », de deux boules « chaussurophages » et de vingt-quatre petites boules en cire de couleur.

Quand Robert Combas glisse à la surface des mots jusqu'à ce que les mots deviennent touchables comme des choses qu'il pourrait ranger ou déranger, mettre dans l'ordre ou le désordre jusqu'à changer la place des lettres, se libérer de la fixité des signes, s'affranchir du moindre trait tracé de travers, du moindre mot déplacé sur le côté ; quand Robert déborde et passe par-dessus la langue jusqu'à en inventer une autre ; quand Robert dérape et se rattrape et ne tombe pas, il se redresse et repart, les mots s'entrechoquent, les lettres valsent, c'est la liberté du désordre. Il n'y a plus d'ordre, tout est libre, nous volons mais à la fois nous courons, mais aussi nous nageons, nous rampons, comme si nous avions retrouvé tous les éléments que nous avions quittés et dans lesquels nous ne pouvions plus entrer le corps entier. Dans ces textes que j'ai mis en pages et fabriqués en livres de cire, Robert nous fait retrouver l'air dans lequel nous ne pouvons pas voler sans tomber, la terre où nous ne pouvons pas entrer tout entiers sans étouffer, l'eau où nous ne pouvons pas nager sans nous noyer si nous ne gardons pas la tête hors d'elle. Dans les écrits de Robert Combas, dans cet univers de signes impulsifs et colorés où il n'y a plus les mains qui touchent, les mains qui attrapent, saisissent et s'approprient, mais où il y a un espace intouchable que notre passage en nos yeux qui voient laisse intact, les mots n'ont plus d'ordre, les lettres trouvent leur mouvement, le sens des phrases se perd dans l'immensité de l'œuvre. Robert a tout mis à plat, comme si ses yeux avaient tracé une piste de décollage pour qu'il puisse se déplacer sans trébucher ni se cogner nulle part, prendre de l'élan et s'envoler. Il a pu passer à travers tout sans bouger, le monde qui l'entourait a pu changer de taille, devenir très petit ou très grand à volonté. En inventant ce qui était très près sans pouvoir le toucher, en inventant ses propres signes et ses images singulières, Robert a inventé la liberté et il a fait naître une autre pensée. Dans les livres de cette bibliothèque, il a quitté son corps, il s'est débarrassé de son poids et de sa matière, de ses odeurs et de ses douleurs ; plus léger, il s'est envolé. Robert se projette très loin et très haut avec ses yeux mais il ne tombe jamais dans le vide. Ses yeux le retiennent toujours au-dessus. Même quand il se projette avec ses yeux dans le ciel, la nuit à des millions de kilomètres ou dans l'espace infini des signes, Robert Combas tient dans l'espace comme s'il volait, comme il tient dans les pages qu'il dessine en glissant sur les signes, sur les mots et sur les phrases de son œuvre. Il nous fait glisser et nous perdons l'équilibre, nous sentons brusquement sous nos pieds la terre tourner. Nous sommes ici retombés les pieds sur terre, tout entiers à l'écoute de l'univers qui explose sans cesse.

JEAN-LUC PARANT

JEAN-LUC PARANT ET
ROBERT COMBAS
Bibliothèque idéale

—
2019 ▽ manuscrits et tapuscrits
de Robert Combas et cire à
cacheter sur bois : 93 livres
constituent la bibliothèque,
dimensions variables

Pour compléter
la *Bibliothèque idéale*

Deux boules pinceauphages
(mangeuses des pinceaux de
Robert Combas)

2019 ▽ l'une de 27 cm de
diamètre et 40 cm de haut,
l'autre 33 cm de diamètre et de
45 cm de haut (visible page 20)

Deux boules chaussurophages
(mangeuses de chaussures
dessinées par Robert Combas)

2019 ▽ une boule rouge avec
une chaussure rouge peinte
par Robert Combas, 24 cm
de diamètre et 30 cm de haut,
et une boule noire avec deux
chaussures noires peintes
par Robert Combas, 46 cm
de diamètre et 36 cm de haut
(visible page 20)





ROBERT COMBAS
Robert Combas, *Roben Comben 1^{er} - Portrait de Ben*

—
2019 ∇ acrylique sur toile ∇ 215 x 175 cm



DE GAUCHE À DROITE

JEAN-LUC PARANT
La grande mangeuse des mots de Ben

—
2019 ∇ pages de livres, cire à cacheter et filasse sur bois pour les livres, cire à cacheter et filasse sur armature pour la grosse boule, environ 1 m de diamètre

JEAN-LUC PARANT
Boules bibliophages à partir du livre de Ben « ma vie, mes conneries »

—
2019 ∇ pages de livres, cire à cacheter et filasse sur bois pour les livres, cire à cacheter et filasse sur armature pour les boules

Mur composé d'un ensemble de 16 œuvres de **BEN** datées de 1991 à 2018 dont *Sans toit je meurs*

—
1993 ∇ acrylique sur toile ∇ 50 x 65 cm ∇ Collection Geneviève Combas



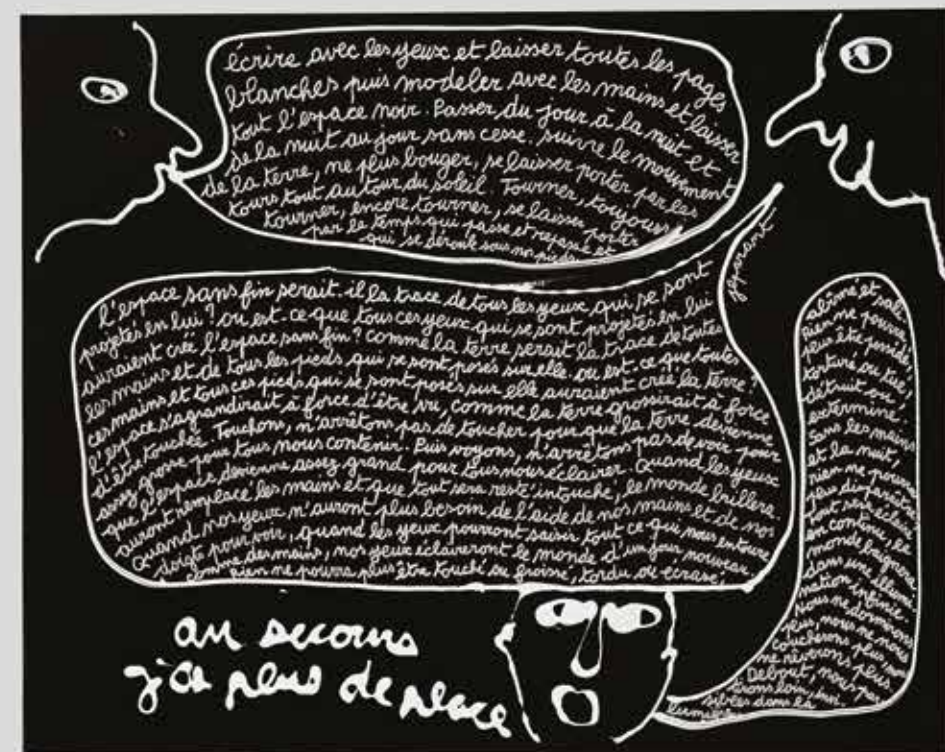
ROBERT COMBAS
La bouffe à la coupole
 —
 1985 ∇ acrylique sur toile
 4 x (110 x 45 cm)
 Collection Ben Vautier



ROBERT COMBAS
Autoportrait à quatre jambes plus pieds
 —
 2004 ▽ résine peinte ▽ sculpture éditée en 8 ex et 4 EA, par les Ateliers d'Art Haligon ▽ 23,5 x 207 x 54 cm

ROBERT COMBAS ET BEN
Pot de chambre
 Combas/Ben
 —
 1989 ▽ acrylique sur pissoir d'hôpital ▽ 47 x 31 x 12 cm ▽ Collection Robert Combas

BEN ET ROBERT COMBAS
Un croissant, deux grands spaghettis, une dizaine de coquillettes, une tagliatelle, deux macaronis, un ballon de rouge, une mauresque, un demi, deux cafés
 —
 2019 ▽ acrylique sur toile et gouache ▽ 100 x 100 cm ▽ Œuvre finalisée à Anglet, dans les salles de La Villa Beatrix Enea, le mardi 14 mai 2019



« J'ai les boules (sic) »

Une œuvre inachevée de Ben réalisée à l'attention de Jean-Luc Parant, finalisée par ce dernier à Anglet au centre d'art La Villa Beatrix Enea, le dimanche 12 mai 2019.

J'ai fait des boules pour écrire mes textes. J'ai modelé de la terre pour former des mots, c'est pourquoi mes textes sont plus touchables que visibles. Ils sortent de mes mains, pas seulement de la main qui les a écrits, mais aussi de l'autre main, de mes deux mains, de la nuit la plus noire parce que la plus lointaine. Une pluie de boules est tombée sur la table où j'écris, sur la page du livre que j'écris. Des centaines puis des milliers de boules se sont dispersées jusqu'à trouver une place et former une phrase. Comme si mes boules étaient les lettres de mon alphabet et qu'avec elles je pouvais écrire des milliers de mots que je n'aurais jamais pu écrire, et lire des milliers de phrases que je n'aurais jamais lues sans elles. Car dans l'univers, la lumière est la seule trace des yeux. Sinon, sans eux, le soleil n'aurait jamais fait surgir sa lumière et il serait resté du feu pour brûler la terre. Sans eux, sans les yeux, la nuit recouvrirait le monde, mais si le soleil n'est pas du feu, c'est parce que la nuit l'entoure et, avec la nuit autour de lui, le soleil éclaire le monde. Les yeux sont-ils alors la nuit, la vraie nuit qui fait surgir la lumière du feu dans le ciel ? C'est pourquoi nous ne pouvons jamais voir nos yeux et que, même dans un miroir, on ne les voit jamais voir qu'eux-mêmes comme figés dans la mort. Dans la nuit, le monde est à la taille de nos mains, le monde n'est pas plus grand que ce que recouvre notre main. Comme si nous étions aveugles devant le soleil que nous cachons avec la paume d'une seule main. Comme si nous étions dans la nuit la plus noire où le feu devient de la lumière. Le soleil n'est jamais plus grand que ce que recouvre notre main, car le monde est dans la nuit et, dans cette nuit, le soleil éclaire le monde. Nous sommes dans la nuit, et nous pourrions toujours allumer un feu dans le jour, il ne fera pas plus jour. Nous sommes sans cesse dans la nuit sinon, dans le jour, le soleil n'éclairerait rien. Le soleil est dans la nuit, sinon dans le jour, soleil ou pas, il ne ferait pas plus jour ni pas moins jour. Il ne fait jamais jour, il fait simplement soleil dans la nuit, et on le voit bien quand on allume la lumière dans le jour ou dans la nuit. Le jour n'existe pas. Il fait nuit et, dans cette nuit sans fin, la terre tourne sur elle-même et tout autour d'une boule de feu qui l'éclaire, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre côté. La nuit nous recouvre à l'infini. Il n'y a pas de lumière, il n'y a que du feu. Tout brûle, tout est en feu, tout se consume. Nous ne pourrions rien conserver, car que restera-t-il une fois que le soleil aura disparu, comme il disparaît déjà une fois sur deux de l'autre côté de la terre ? Que restera-t-il quand le soleil (...)

BEN ET JEAN-LUC PARANT
J'ai les boules

—
2019 ∇ acrylique sur toile et Posca® ∇ 100 x 100 cm ∇ Œuvre finalisée à Anglet, dans les salles de La Villa Beatrix Enea, le lundi 13 mai 2019

BEN ET JEAN-LUC PARANT
Au secours j'ai plus de place

—
2019 ∇ acrylique sur toile et Posca® ∇ 80 x 100 cm ∇ Œuvre finalisée à Anglet, dans les salles de La Villa Beatrix Enea, le dimanche 12 mai 2019

JEAN-LUC PARANT,
La grande mangeuse des mots de ben

—
2019 ∇ pages de livres, cire à cacheter et filasse sur bois pour les livres, cire à cacheter et filasse sur armature pour la grosse boule, environ 1 m de diamètre

JEAN-LUC PARANT
Boules bibliophages à partir du livre de Ben « ma vie, mes conneries »

—
2019 ∇ pages de livres, cire à cacheter et filasse sur bois pour les livres, cire à cacheter et filasse sur armature pour les boules



JEAN-LUC PARANT



DE GAUCHE À DROITE

JEAN-LUC PARANT
Le voyage immobile

—
2012 ▽ bateau en bois et
32 215 petites boules en
terre crue ▽ environ 250 cm
de diamètre

ROBERT COMBAS
DANSEUR EN COULEURS
PRIMITIVES
Danseur en couleurs primitives
des origines en restes chorégra-
phiques en Arbre de Noël plein
de couleurs vives vivifiantes

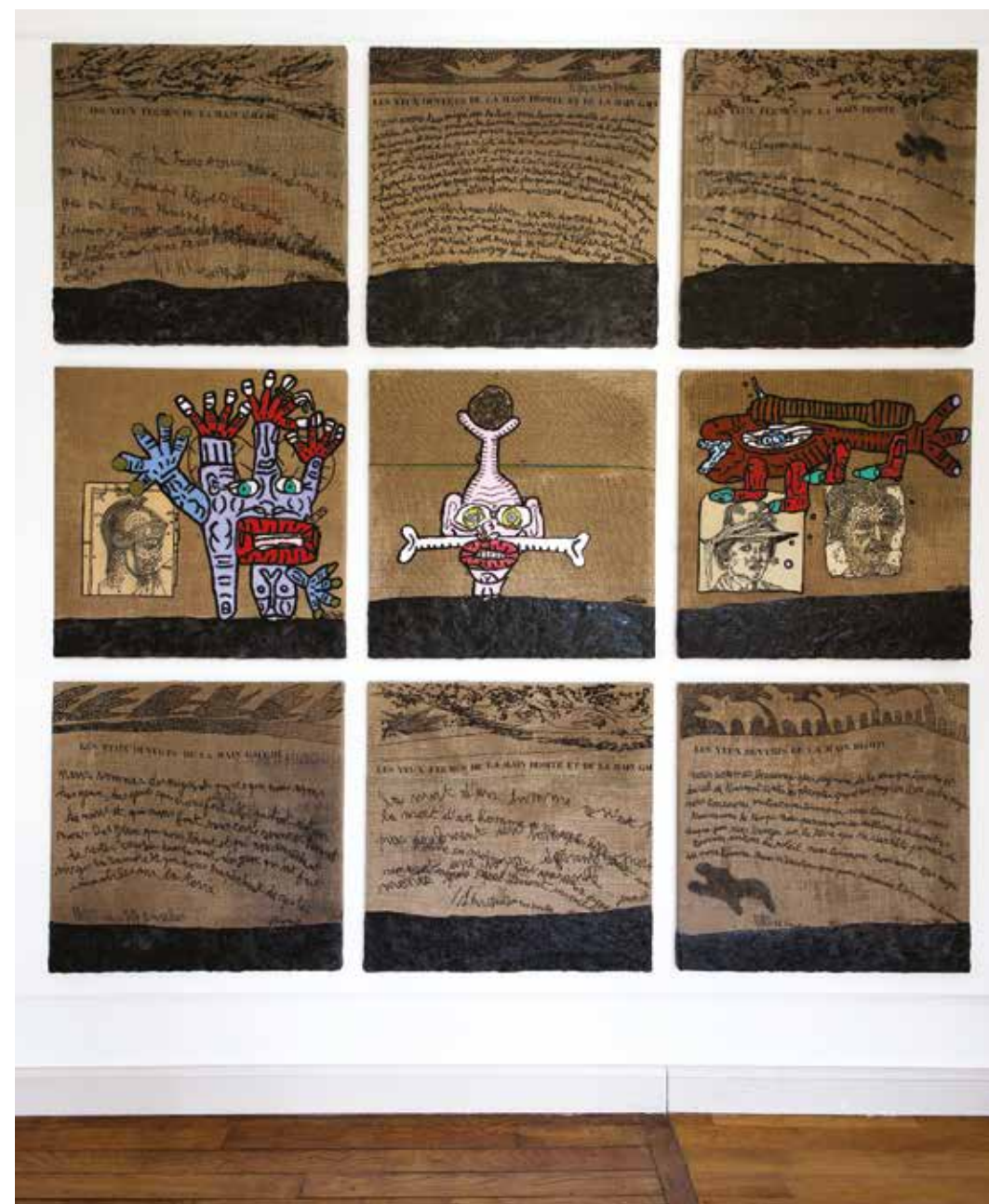
—
2019 ▽ acrylique sur toile
300 x 110 cm

JEAN-LUC PARANT
Sens et non-sens

—
2018-2019, encre de Chine
sur 18 enveloppes kraft
usagées (détail), 30 x 40 cm



ROBERT COMBAS
 À LA BASQUÈZE (SE)
 (Basquaise) joueur de fifre,
 danseur à cheval de parade.
 Rigole ! Pourfendeur ramasseur
 des restes des temps anciens.
 —
 Œuvre réalisée à Anglet,
 dans les salles de La Villa Beatrix
 Enea, le mercredi 15 mai 2019



JEAN-LUC PARANT ET
 ROBERT COMBAS
 Paroles de boules
 —
 2019 ∇ acrylique sur toile
 de jute marouflée et cire
 à cacheter sur bois
 90 cm x 90 cm chaque



BEN
Qui suis-je ?
 —
 2012 ∇ acrylique sur toile
 30 x 40 cm



ROBERT COMBAS
Portrait de Jean-Luc Parant en cocotte-minute
qui va exploser d'une minute à l'autre ! Il peint, mais il brûle.
 —
 2019 ∇ acrylique sur toile ∇ 177 x 142 cm





PAGES PRÉCÉDENTES

Vue de la salle 2

**ROBERT COMBAS ET
JEAN-LUC PARANT**
Les guerrières de la beauté

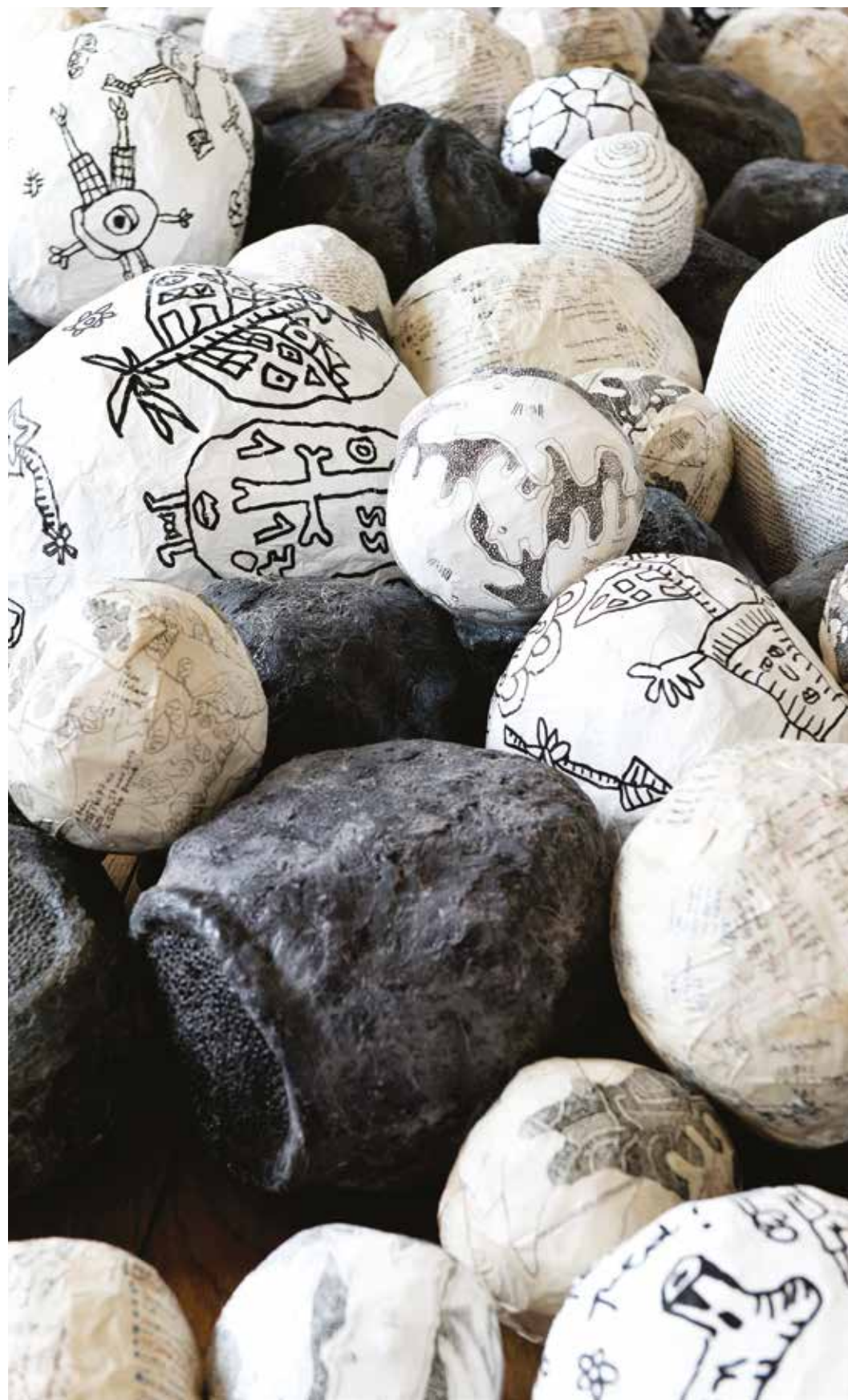
— 2019 ▽ 4 dessins académiques de Robert Combas rehaussés d'écritures manuscrites de Jean-Luc Parant ▽ 60 x 80 cm (chaque)

**BEN, ROBERT COMBAS ET
JEAN-LUC PARANT**
Un ensemble de boules en papier pour un éboulement commun (détail)

— 2019 ▽ 21 boules en papier de Jean-Luc Parant, 11 boules en papier dessinées par Robert Combas, 1 boule en papier manuscrite par Ben, dimensions variables

JEAN-LUC PARANT
Éboulement (détail)

— 1971-2019 ▽ un ensemble de 33 boules en cire noire de diamètres variables (de 15 à 50 cm) ainsi qu'une stèle en cire à cacheter sur bois (texte manuscrit de Jean-Luc Parant en creux dans la cire)





DE HAUT EN BAS ET DE GAUCHE À DROITE

ROBERT COMBAS

Poisson qui fume à queue deux têtes

—
2019 ▽ acrylique sur bois venu de la mer ▽ 14 x 40 cm

Pêcheur renne masqué à dada sur chien taché

—
2019 ▽ acrylique sur bois venu de la mer ▽ 34,5 x 18 cm

L'archer sur un bout de bois venant de la mer

—
2019 ▽ acrylique sur bois venu de la mer ▽ 20 x 18 cm

Poisson joli Joli Poisson marron

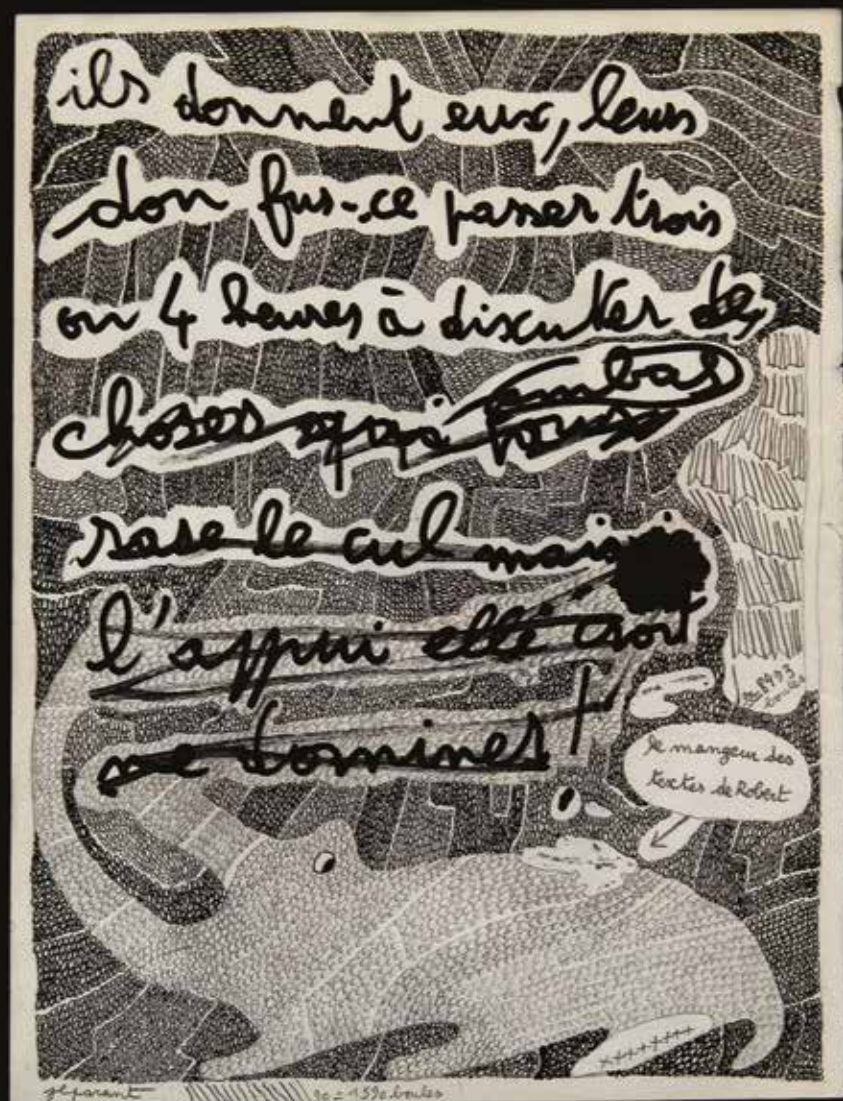
—
2019 ▽ acrylique sur bois venu de la mer ▽ 25 x 30 cm



JEAN-LUC PARANT

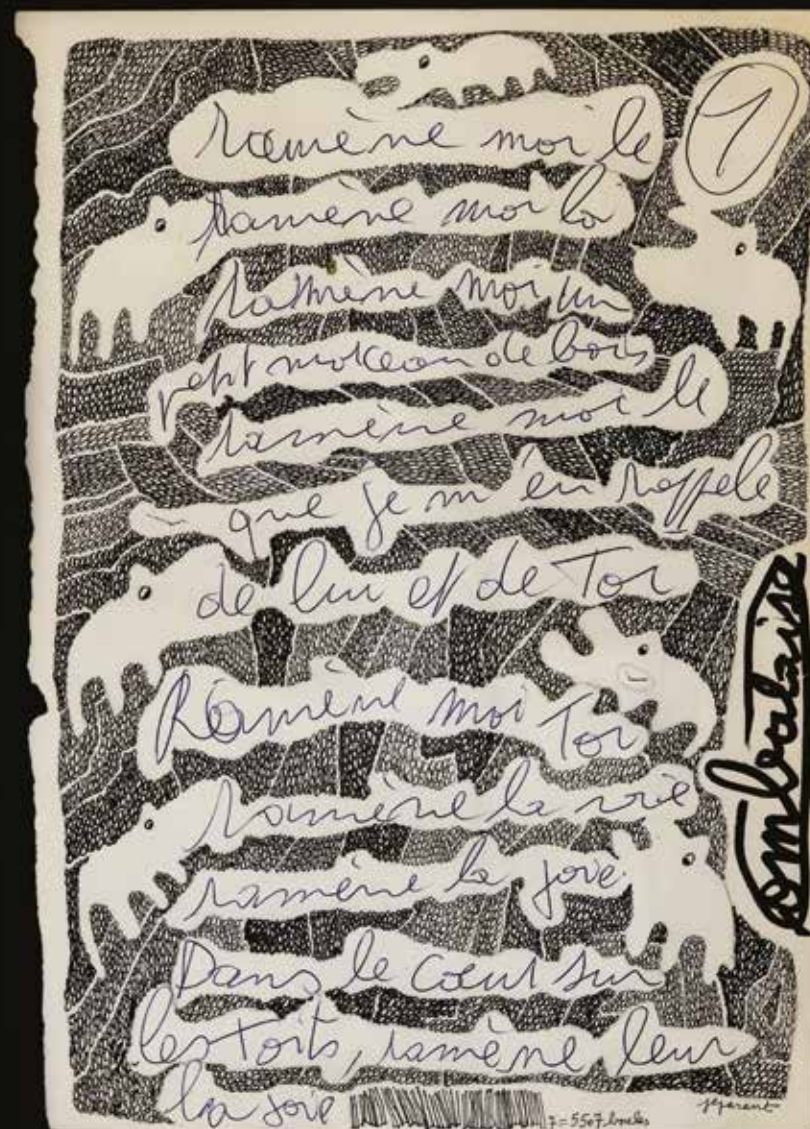
Autoportraits aux mains (détail)

—
2019 ▽ 20 x 29 cm (chaque)
série de 12 dessins de mains de Jean-Luc Parant ▽ encre de Chine sur papier



ROBERT COMBAS ET
JEAN-LUC PARANT
Brouillon brouillé. le mangeur
des textes de robert

—
2019 ∇ encre de Chine sur
papier ∇ 37 x 46 cm



ROBERT COMBAS ET
JEAN-LUC PARANT
Brouillon brouillé.
Ramène-moi le

—
2019 ∇ encre de Chine sur
papier ∇ 37 x 46 cm



ROBERT COMBAS
 AUTO PORTRAIT PLUS LA MAGIE JEAN-PIERRE
 Il m'a dit : «Étire-toi, et tu verras, ça ira mieux comme ça.»
 Bon, je vais m'étirer, sans me faire mal aux articulations.

—
 2019 ▽ acrylique sur toile ▽ 212 x 228 cm



ROBERT COMBAS
 LE PROPRIÉTAIRE DES LIEUX
 La chaise, la commode, le pot de plante verte, la fenêtre,
 la porte verte et le propriétaire des lieux.

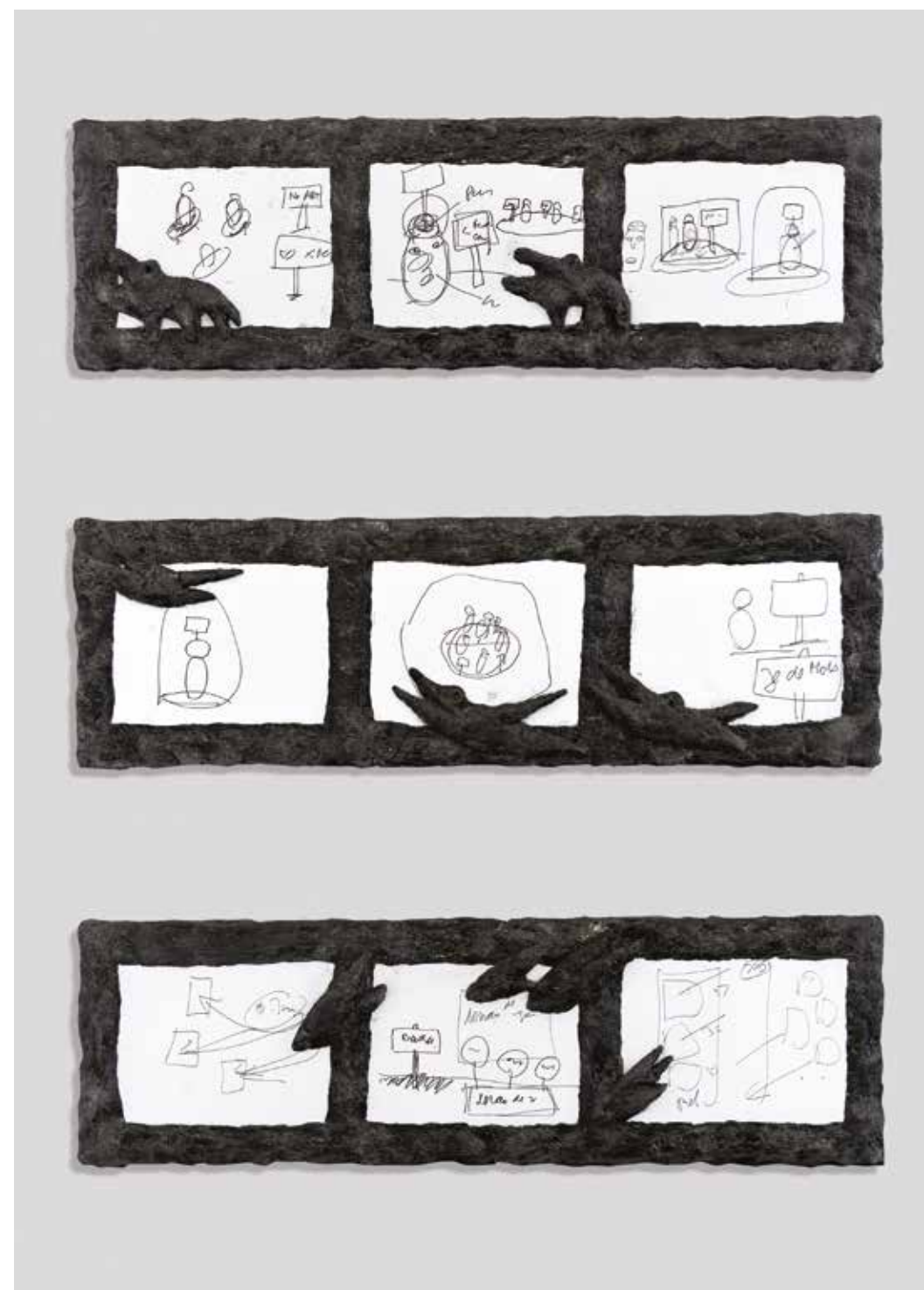
—
 2019 ▽ acrylique sur toile ▽ 202 x 172 cm



BEN

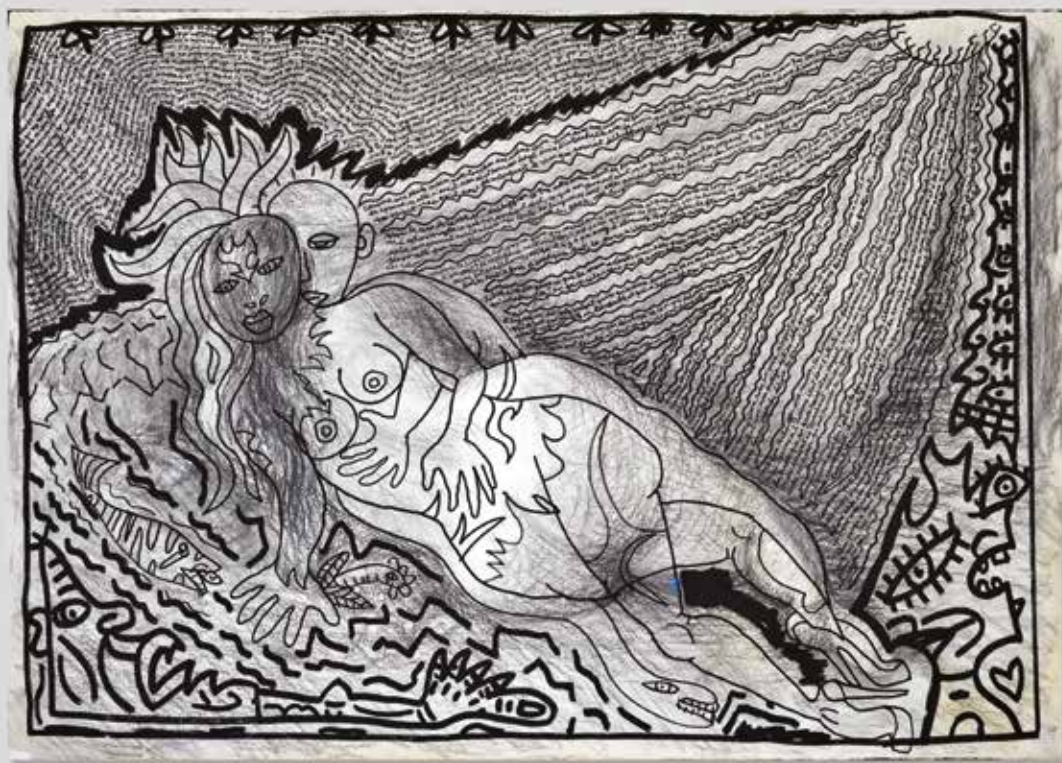
J'ai perdu la boule, de la série « Ben est-il fou ? »

—
1994 ∇ acrylique sur toile ∇ 54 cm x 65 cm ∇ collection Jean-Luc Parant
Au dos du tableau, une écriture manuscrite de Ben : « Tu m'as souvent donné les boules surtout en exposant partout avant moi. »
En dessous, une petite boule rouge en cire à cacheter de Jean-Luc Parant



JEAN-LUC PARANT ET BEN, *Légendes à quatre mains*

—
2019 ∇ manuscrits de Ben,
cire à cacheter et filasse sur
bois ∇ 31 cm x 100 cm chaque



ROBERT COMBAS ET
JEAN-LUC PARANT
La Chambre d'Amour

2019 ∇ acrylique, encre de
Chine et gouache sur papier
marouflé sur toile ∇ 82 x 116 cm



ROBERT COMBAS ET JEAN-LUC PARANT
Pages d'écritures sur les yeux (détail)

2019 ∇ 4 pages manuscrites à l'encre de Chine
de Jean-Luc Parant rehaussées de dessins et d'écritures
au feutre Posca® de Robert Combas ∇ 21 x 29,7 cm (chaque)

Ben



Né en 1935, à Naples, Italie. Vit et travaille à Nice, France

Benjamin Vautier, dit Ben est un des artistes majeurs du XX^e siècle, connu pour ses actions et ses peintures. Sa production, à la fois réflexion sur l’art dans ce qu’il a de plus fondamental et intégrant notre quotidien dans ce qu’il a de plus particulier, réussit à faire de la vie un art. Sont ainsi entrés dans son œuvre des univers aussi éloignés du champ artistique que l’ethnisme, l’ego ou la vérité. Ben bénéficie d’une incroyable popularité grâce à ses « écritures » qui allient la plus grande impertinence et la plus grande justesse.

EXPOSITIONS PERSONNELLES
(sélection)

2019 : *La vie est un film*, Le 109, Nice.
2018 : *On peut le faire*, Fondation du Doute, Blois.
2016 : *Tout est art ?*, Musée Maillol, Paris.
2015 : *Est-ce que tout est Art*, Musée Tinguely, Bâle, Suisse.
2010 : *Rétrospective Strip Tease intégral*, Musée d’Art Contemporain, Lyon.
2006 : *Je suis nul en céramique*, Musée de la poterie, Vallauris.
2004 : *Le monde change*, Arsenal, Metz.
2003 : *Difficile d’être un autre*, Centre d’Arts Plastiques, Saint-Fons.
2002 : National Museum of Modern and Contemporary art, Korea.
2001 : *Je cherche la vérité*, MAMAC, Nice.
2000 : Galerie 1900-2000 show Fiac, Paris.
1995 : *Ben, Pour ou Contre*, Rétrospective M.A.C., Marseille.
1993 : *Je ne sais pas peindre*, Galerie Guy Pieters, Knokke Zoute.
1993 : *Je suis vivant je suis à Nice*, MAMAC, Nice.
1991 : *Je sais j’en fais toujours trop*, Galerie Marianne et Pierre Nahon, Paris.
1991 : *Le Forum des Questions de Ben*, Centre Pompidou.

1988 : C.C.C. Tours (avec édition Jungle de l’Art).
1987 : M.U.K.H.A. Anvers.
1986 : FRAC Nord Pas de Calais.
1983 : *Les portraits*, Galerie Beaubourg, Paris.
1982 : Galerie Castelli Graphiks, New York.
1981 : Galerie Catherine Issert, Saint-Paul de Vence.
1980 : Musée d’Art Contemporain, Montréal.
1979 : DAAD, Berlin.
1975 : *Essayer d’être naturel*, Incontri Internazionali d’Arte, Rome.
1973 : *Art = Ben*, Stedelijk Museum, Amsterdam.
1972 : *Gestes*, Galerie Daniel Templon, Paris/Milan.
1971 : *Ecritures de 58 à 66*, Galerie Daniel Templon, Paris.
1970 : *Tout et Rien*, Galerie Daniel Templon, Paris.
1970 : *Quelques idées et gestes de Ben*, Galerie de La Salle, Saint-Paul de Vence.
1960 : *Ben expose Rien et Tout*, Laboratoire 32, Nice.

EXPOSITIONS COLLECTIVES
(sélection)

2018 : École de Nice, Le French May, Hong-Kong.
2017 : À Propos de Nice, 1947-1977, MAMAC, Nice.
2013 : Fondation du Doute (inauguration), Blois.

2011 : Exposition affiches anciennes, MOMA, New York.
2010 : *On verra bien*, Fluxus à Moscou.
2005 : *40^e anniversaire de Fluxus*, Nuremberg.
2003 : Musée de l’Objet, Blois.
2002 : Shopping Art, Tate, Liverpool (Le Bizar Baz’Art).
2000 : Centre Georges Pompidou, (réouverture).
1997 : 1977-1997, Centre Georges Pompidou, Paris.
1996 : Musée d’art moderne de Prague, Fluxus.
1995 : *Beyond Switzerland*, Musée d’art de Hong-Kong.
1993 : *In the Spirit of Fluxus*, Walker Museum, Minneapolis.
1992 : Exposition Universelle Séville, Pavillon Suisse.
1991 : Stedelijk Museum, Amsterdam (Peter Stuyvesant).
1990 : Biennale de Sydney.
1990 : Biennale de Venise, section Fluxus.
1989 : *L’art en France*, Centre Pompidou, Paris.
1989 : Frac Provence-Côte-d’Azur, Fondation Maeght.
1982 : *L’armoire*, Stedelijk Museum, Amsterdam.
1977 : À propos de Nice, Centre Pompidou, Paris (organisé par Ben).
1972 : Documenta V, Kassel (Harald Szeemann).
1972 : Guggenheim Museum, New York.

1971 : Écritures, Galerie Daniel Templon, Paris.
1966 : *Le litre de vin rouge supérieur*, Galerie A, Nice.
1962 : Misfits Fair, Galerie One, Londres.

Robert Combas

Né en 1957, à Lyon. Vit et travaille à Paris, France

Le monde de Combas en constante évolution refuse toutes références uniques, prenant le risque de rompre totalement avec les théories et pratiques de l’art contemporain. Il vit le rythme de son temps dans une perpétuelle quête de renouvellement. S’adressant au *regardeur*, il semble vouloir dire : « viens donc parler avec moi, je veux te raconter la stupidité, la violence, la guerre, la beauté, la haine, l’amour, le sérieux et le drôle, la logique et l’absurde qui nous entourent ». Il s’approprie le réel et le réinterprète en le livrant aux savoirs et aux cultures les plus modestes. Il peint pour remplir le vide du chaos, constante obsession de cet artiste habité par la *fougue de son pinceau*.



EXPOSITIONS PERSONNELLES
(sélection)

2019 : *Combas, l’écrit et l’image* - Maison Elsa Triolet-Aragon, Saint-Arnoult-en-Yvelines
2018 : *Le Théâtre de la mer*, Galerie Laurent Strouk, Paris.
2017 : *Les Combas de Lambert*, Collection Lambert, Avignon.
2016 : Laurent Strouk montre à Monaco, au Grimaldi Forum, un ensemble de grands et très beaux tableaux des années 80 et 90.
2014 : *La mélancolie à ressorts*, Carré Sainte Anne, Montpellier.
2013 : *Dans les tuyaux*, hommage à Maryan, Musée d’art et d’histoire du Judaïsme, Paris.
2012 : Rétrospective au musée d’Art contemporain de Lyon : *Greatest Hits, on commence par le début, on termine par la fin*.
2009 : *Frimeur flamboyant*, Maison Européenne de la Photographie, à Paris.
Freedom, Diversity and Oppression, au Danubiana Meulensteen Art Museum, Slovaquie.
2008 : *Qu’es Aco ?* Une exposition hommage à Van Gogh est présenté à la Fondation Vincent Van Gogh, à Arles.
2006 : *Savoir-Faire*, une grande rétrospective itinérante en Corée du Sud.
2005 : *Mots d’oreille* au Magazzini del Sale, Venise en parallèle à la Biennale internationale d’art contemporain.

2001 : *Les années chaudes, les années 80 de Robert Combas*, couvent des Cordeliers, Musée de Châteauroux.
2000 : *Mai aqui*, Musée Paul-Valéry, à Sète.
1999 : *Tronche d’habits*, Espace Cardin, Paris.
1993 : *Du simple et du double*, Musée d’Art moderne de la Ville de Paris.
1992 : *La mauvaise réputation*, CRAC, peintures autour de Georges Brassens, et *Aquestécap*, Musée Paul Valéry, Sète.
1990 : *Combas-Toulouse-Lautrec*, musée Toulouse-Lautrec d’Albi.
1988 : *La Guerre de Troie à la galerie Yvon Lambert - Les Batailles* à la galerie Beaubourg.
1987 : Une rétrospective au CAPC de Bordeaux puis montrée au Stedelijk Museum, à Amsterdam.
1986 : Exposition personnelle à la Galerie Léo Castelli, New York.
1985 : Rétrospective musée de l’Abbaye Sainte-Croix des Sables-d’Olonne, Gemeentemuseum d’Helmond aux Pays-Bas, musée d’Art et d’Industrie de Saint-Étienne au début de l’année suivante.
1984 : Une exposition organisée par Roger Pailhas, ARCA, Marseille.,
1983 : Première exposition personnelle à New York à la galerie Leo Castelli, New York. Dans le cadre de *Statement One* qui présente les œuvres d’artistes français à New York, Combas est exposé pour la première fois aux États-Unis à la galerie Holly Solomon, à New York.
1982 : Première exposition personnelle à Paris, à la galerie Yvon Lambert avec qui Combas débute une intense et stimulante collaboration.

1981 : *Objekte und Bilder*, Galerie Eva Keppel, à Düsseldorf. Chantal Crousel présente Combas à la galerie Swart, à Amsterdam.
1980 : Première exposition personnelle au mois de mai à la galerie Errata, à Montpellier.

EXPOSITIONS COLLECTIVES
(sélection)

2019 : *Aux sources des années 1980 - Eighties & Echoes*, Musée de l’Abbaye Sainte-Croix, Sables d’Olonne.
2018 : *Libres figurations*, Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la Culture aux Capucins, Landerneau.
2016 : Robert est invité par Michel Houellebecq dans son exposition *Rester vivant* au Palais de Tokyo, Paris.
2014 : *Les désastres de la guerre*, Musée Le Louvre-Lens.
2007 : *La dégelée Rabelais, Sens dessus dessous, le monde à l’envers*, CRAC, Sète.
2006 : *La force de l’art*, Grand Palais, Paris.
2005 : *My Favorite Things*, Musée d’Art contemporain de Lyon.
Big bang au Musée national d’art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris.
1998 : *Entre deux guerres, Ben-Combas*, Historial de la Grande Guerre, Péronne.
Passions privées, Musée d’Art Moderne de la Ville de Paris.
1995 : *Féminin/masculin*, Musée National d’Art Moderne, Centre Georges Pompidou, Paris.
L’art contemporain des artistes français d’aujourd’hui, Kwangju City Korea.
1992 : *Too french*, exposition orga-

nisée par la Fondation Cartier, Musée d’art Hong Kong, Tokyo.
1991 : *L’excès et le retrait*, XXI^e Biennale de Sao Paulo.
L’amour de l’Art, Biennale de Lyon.
1990 : *Nos années 80*, Fondation Cartier, Jouy-en-Josas.
1988 : *Australian Biennial 1988*, Sidney, Victoria.
Vraiment faux, Fondation Cartier, Jouy-en-Josas.
1987 : *L’Époque, la mode, la morale, la passion*, Musée national d’art Moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris.
1986 : *Luxe, calme et volupté*, Vancouver Art Gallery, Canada.
La couleur depuis Matisse, Royal Scotish Edimbourg, Musée des Beaux Arts de Nantes, Palais des Beaux Arts de Bruxelles.
1984 : *Paris-New York*, Robert Fraser Gallery, Londres, Royal College of Art, Edimbourg.
5/5, Figuration Libre, France – USA, au musée d’Art Moderne de la Ville de Paris.
1983 : *Blanchard, Boisrond, Combas, Di Rosa* au Groninger Museum, Groningue.
1982 : *Figuration libre* : Rémi Blanchard, François Boisrond, Robert Combas, Hervé Di Rosa, la galerie Swart, à Amsterdam.
1981 : *Ateliers 81/82*, ARC-musée d’Art moderne de la Ville de Paris. Performance des Démodés le jour du vernissage.
1980 : *Après le classicisme* - Musée d’Art et d’Industrie de Saint-Étienne.

Jean-Luc Parant



Né le 10 avril 1944, à Tunis, Tunisie. Vit et travaille entre Vimoutiers, Illiers-Combray et Sète, France.

Jean-Luc Parant continue de tourner en rond autour d'une œuvre tout à fait singulière. S'étant intitulé « fabricant de boules et de textes sur les yeux » dès la fin des années 1960, le travail poétique de Jean-Luc Parant est inséparable de son travail plastique. En effet, son œuvre, conçue dans la stricte dualité de ses thèmes, est affaire de textes et de boules, de vision et de toucher, de jour et de nuit, d'infime et d'infini. Tournant autour de ses installations de boules dessinées, modelées, peintes, sculptées, comme autour de ses compositions de textes sur les yeux ciselés, malaxés, ajourés, ressassés, Jean-Luc Parant chante l'espace, le monde et les yeux qui le voient. Ses monographies sont publiées par les éditions Actes Sud. Ses textes poétiques sur les yeux sont, entre autres, publiés aux éditions Argol, Fage, Fata Morgana, José Corti, La Différence...

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2018 : *La liberté du désordre*, IAC, Villeurbanne.

2016 : *Éboulement, un envahissement*, Musée d'art contemporain, Lyon.

Matière de livres, Bibliothèque universitaire de Lille et cabinet d'arts graphiques du LaM (Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, Villeneuve d'Ascq).

BTP (Butor, Topolino, Parant), Galerie Pierre-Alain Challier, Paris.

À quatre mains, Galerie Lara Vincy, Paris.

2015 : *Mémoire du Merveilleux*, Musée Paul Valéry, Sète.

Éboulement, Musée des Beaux-Arts, Chambéry.

2014 : *Graphotopophotologies* (avec Jacqueline Salmon), Ar[t]senal, Dreux.

Dans l'œil du collectionneur, Hôtel de Sens, Bibliothèque Forney, Paris.

Les seules frontières sont les frontières animales ou Petite musique du dedans, Galerie Lara Vincy, Paris.

2012 : *Mots et merveilles*, Galerie Lara Vincy, Paris.

Mémoire du merveilleux, Galerie Pierre-Alain Challier, Paris.

2011 : *Les boules en manœuvres*, installation dans la Boulangerie de la Forteresse de Salses,

Salses-le-Château.

2010 : *Manger des yeux*, Musée du Compa – Conservatoire de l'Agriculture, Chartres. *Parantosaures*, Galerie Lara Vincy, Paris.

Rêve de boules, Galerie José Martinez, Lyon.

2008 : *(L)ivre de nuit*, Galerie Lara Vincy, Paris.

Collections d'un curieux, Château Gaillard, Vannes.

2007 : *Jean-Luc Parant*, Galleria Roberto Peccolo, Livourne, Italie.

Jean-Luc Parant, Chapelle du Méjan, Arles.

2006 : *Bibliothèque idéale*, Galerie Lara Vincy, Paris.

Les Bibliothèques idéales de JLP, Musée d'Art moderne et contemporain, Strasbourg.

Titi et Jean-Luc Parant, Chapelle de la Visitation, Thonon-les-Bains.

2005 : *Animaux, Le dos et la face des animaux*, Musée Denys Puech, Rodez.

2004 : *Éboulement*, Musée d'Art Contemporain, Lyon.

Boules ?, Galerie Lara Vincy, Paris.

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2019 : *A Machine of instant Utility*, Cabinet Gallery, London, Grande-Bretagne.

2017 : *The Raft*, exposition collective autour de Jan Fabre, Musée des Beaux-Arts, Ostende, Belgique.

2016 : *Water Event* (une œuvre de JLP présentée dans l'exposition *Lumière de l'aube* de Yoko Ono), Musée d'art contemporain, Lyon. *Zoo-Machine*, Musée d'art contemporain, Marseille.

2015 : *Vivant végétal*, musée des beaux-arts, Vannes.

2014 : *ImageTexte3*, Espace Topographie de l'art, Paris.

Collection de la Villa Tamaris : une relecture, Villa Tamaris, La Seyne-sur-Mer.

Cabinet Da-End 04, Galerie Da-End, Paris.

2013 : *Le Musée éphémère*, Villa Tamaris, La Seyne-sur-Mer.

Cabinet Da-End 03, Galerie Da-End, Paris.

2012 : *ImageTexte2*, Espace Topographie de l'art, Paris.

2011 : *Festival Ap'Art*, Chapelle Jean de Renaud, Saint-Rémy de Provence.

2010 : *Michel Butor et les peintres*, « Les mots entrent en peinture », Musée des Beaux-Arts, Brest.

On emménage au Château, exposition collective « Génération hors-cadre », Château de La Roche-Guyon.

2009 : *Dreamtime*, Musée des Abattoirs de Toulouse, et Salle du Chaos de la Grotte du Mas-d'Azil.

2008 : *L'Art dans les chapelles*, chapelle Saint-Gildas de Bieuzy-les-Eaux, Morbihan.

2007 : *Festival international de la Photographie*, Le Capitole, Arles.

2004 : *Dix-sept artistes à 17 ans*, Musée Arthur Rimbaud, Charleville-Mézières.

2003 : *Singuliers Voyages*, Domaine départemental de Chamarande, Essonne.

2000 : *La Beauté in Fabula*, Palais des Papes, Avignon.





Remerciements

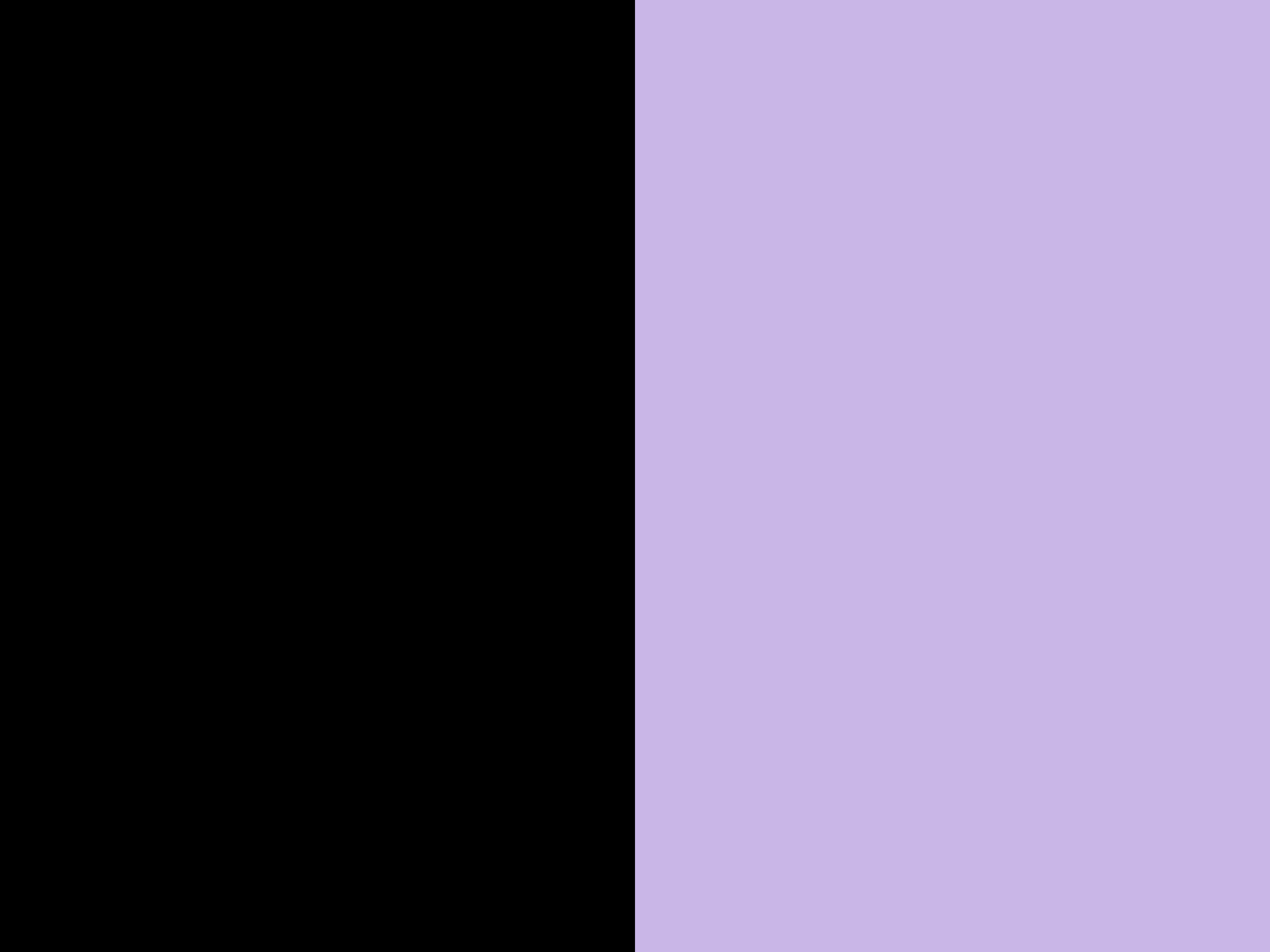
Galerie Eva Vautier (Nice)
Galerie Laurent Strouk (Paris)

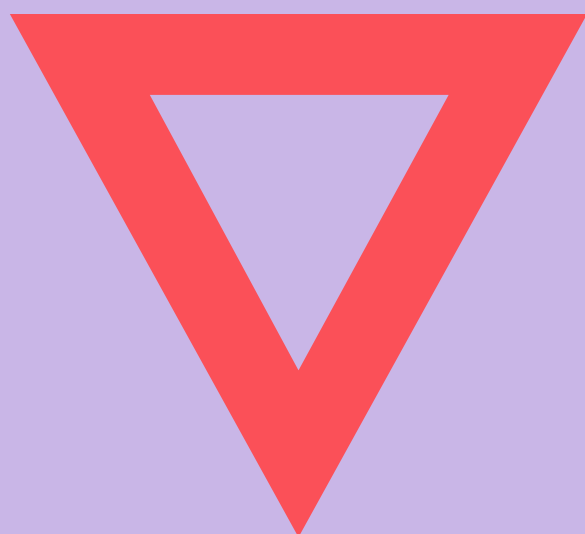
PROGRAMMATION, COMMISSARIAT
ET ÉDITION
La Villa Beatrix Enea
Ville d'Anglet
—
CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
Studio Z pour toutes les pages
sauf mentions ci-dessous
Lydia Scappini (pp 8, 17 et
visuels Ben pp 56-57)
Laurent Terras (p 50)
Eva Vautier (p 52)
Karine Delage (pp 53-54)
—
POUR LES ŒUVRES DE BEN
COURTESY GALERIE
EVA VAUTIER, NICE
—
POUR LES ŒUVRES DE
ROBERT COMBAS
COURTESY GALERIE
LAURENT STROUK, PARIS
—
POUR LES ŒUVRES DE
JEAN-LUC PARANT
COURTESY DE L'ARTISTE
—
CONCEPTION GRAPHIQUE
Frédéric Chevalier
Designbysign.com
—
IMPRIMÉ PAR
L'Imprimerie Artisanale –
Bayonne
—
ACHEVÉ D'IMPRIMER
L'Imprimerie Artisanale –
Bayonne

Ce catalogue a été tiré
à 500 exemplaires par
La Villa Beatrix Enea,
Centre d'art contemporain -
Anglet
Direction de la Culture
à l'occasion de l'exposition
Terrain de « Je »
Tenue du 6 juillet au
2 novembre 2019
à La Villa Beatrix Enea et à
la Galerie Georges-Pompidou
—
LaVillaBeatrixEnea
© La Villa Beatrix Enea
Centre d'Art contemporain –
Anglet
Direction de la Culture
2, rue Albert-le-Barillier, Anglet

LaVilla
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
Beatrix
—
Enea
ANGLET

 **ANGLET**





PRIX
€ 10